

Où court Montréal? A la ruine?

LE CAPITALISME MODERNE RAPPELLE LES BORGHIAS

Constitution par Krenger d'un harem où il conviait les pirates de la haute finance.

(Par courrier spécial à "L'Autorité") Stockholm, 11. — Une clameur formidable s'élève dans les pays civilisés, l'un après l'autre, contre la haute finance internationale, que l'on accuse d'être la cause de la crise actuelle, par ses pirateries et son banditisme.

A mesure que les écrits se multiplient sur Ivar Krenger, cet homme apparaît comme un rival des Borgias. Ceux qui souffrirent de froid et de faim cet hiver n'apprendront pas sans amertume que leurs économies ont servi à entretenir les appartements luxueusement meublés que le nabab possédait à Paris, New-York et Stockholm, capitale de la Suède, son pays, où il était regardé comme un second Napoléon.

Krenger avait érigé un château splendide dans le district boisé et solitaire de Djurgarten, et portant le nom emblématique de "L'Ombre". C'est là qu'il attirait des jeunes femmes et des jeunes filles pour l'amusement des banquiers, des financiers, des avocats et de toute la haute gomme financière enfin. On se croirait aux temps de Tibère et de Néron.

Un système économique qui favorise de semblables priapés en plein vingtième siècle est pourri et condamné à périr. Fasse le ciel que ce ne soit pas dans des torrents de sang. On estime que 5,000 hommes contrôlent et possèdent les Etats-Unis. Voilà une accusation effrayante contre le système tant vanté.

Au temps des Romains, il y avait les esclaves; au Moyen-Age, les serfs, qui étaient condamnés à la pauvreté et à la misère. Mais les chefs romains et les barons féodaux se faisaient un devoir — plus ou moins bien rempli, il est vrai — de s'intéresser aux pauvres. Le financier actuel est bien capable d'un acte de charité, par ostentation, mais c'est tout. Il ne pourrait du reste venir en aide à toutes les victimes qu'il a affamées.

Cinquante millions de chômeurs dans le monde occidental accusent et condamnent cette civilisation, en laquelle ils ne voient qu'une faillite terrible. Le monde ne pourra se dire "civilisé" que lorsqu'il sera réorganisé. Est-ce que l'aurore d'une ère nouvelle que fait présager la foudroyante victoire de Roosevelt contre la ploutocratie aux Etats-Unis se transformera bientôt en réalité? Le monde est dans l'attente.

TARTUFES QUI DISENT A LA FOIS BLANC ET NOIR

Les ennemis du théâtre ne veulent le faire mourir d'inaudition que pour en tirer parti.

Ce qu'on appelle dérisoirement la "bonne presse" et qui, dans la ville de Québec, va jusqu'à s'opposer à la pasteurisation du lait comme mesure révolutionnaire, s'allie à certaines associations dites d'œuvres sociales pour qui le théâtre est la porte de l'enfer afin de combattre à la Législature, à sa prochaine session, une loi qui sera présentée dans le but d'abroger la loi actuelle prohibant l'admission des enfants au-dessous de seize ans aux représentations cinématographiques.

Les propriétaires des industries alliées des théâtres de la province de Québec ont eu avec le premier ministre, il y a quelques semaines, une entrevue au cours de laquelle ils lui ont représenté qu'un très grand nombre de pères de famille se plaignent qu'ils ne peuvent amener avec eux au cinéma leurs enfants lorsque les cinémas représentent des vues qu'ils jugent absolument convenables. Ces plaintes viennent surtout des chefs de familles ouvrières qui sont empêchés de venir au cinéma par le fait qu'ils n'ont pas de domestiques pour faire la garde de leurs enfants à leurs foyers.

Les directeurs des cinémas ont représenté que notre province était la seule où existe une loi aussi draconienne. Ceci ne devrait pas être par le fait que nous avons une censure très sévère de vues animées.

Au point de vue de la protection des enfants contre le feu nous avons aujourd'hui dans notre province des théâtres qui offrent toutes les garanties possibles de sécurité contre l'incendie et la panique.

Les théâtres autorisés sont certainement cent fois moins dangereux que les salles paroissiales, les soubassement d'églises, les casinos, où les partisans du maintien intégral de la loi actuelle entassent adultes et enfants pour leur donner ou plutôt leur vendre des représentations de vues animées qu'on condamne au point de vue moral lorsqu'elles sont exhibées dans un théâtre. Il y a dans la ville de Montréal au delà de deux cents de ces locaux où depuis deux ans à l'encontre de la loi, moyennant finances, on exhibe aux enfants des vues qu'on dit démoralisantes quand elles sont représentées dans un cinéma régulier muni de sa licence. Vérité en deça; erreur au delà.

Toujours la même ritournelle dans notre chère province: ce: ceux qui ne paient pas taxes concurrençant le commerce de ceux qui versent l'impôt; ceux qui ne fréquentent pas les spectacles ou boivent en cachette mettant tout en œuvre pour ruiner théâtres et tavernes; ceux qui exaltent les droits imprescriptibles du père de famille dans le domaine scolaire, même le droit de fermer les écoles, comme cela s'est vu dans 200 municipalités rurales, voulant empêcher le père ou la mère de conduire son enfant au théâtre.

Preuve de la bonne foi de ces gens: une feuille dominicale qui n'a jamais pris la peine de se demander si "c'était vrai" lorsqu'elle lance les plus abracadabrantes accusations contre les Juifs, le gouvernement Tascherov et un général ceux qui ne lui plaisent pas, crie à la "persecution religieuse" parce qu'un pasteur protestant a été arrêté pour avoir persisté, malgré la loi, à donner des représentations cinématographiques à des enfants dans un temple.

Une salle de cinéma doit être aménagée spécialement contre l'incendie. Que diraient nos réactionnaires, si une centaine d'enfants étaient incinérés dans un soubassement d'église, ceux qui ont tant parlé de malédiction divine lors de l'holocauste du Laurier-Palace?

FLAMBEAU



ENFANTS DONNÉS, BÊTES VENDUES!

Pendant que les bébés se donnent, les toutsont font prime sur le marché aux animaux.

PETITES ANNONCES DE LA GRANDE PRESSE

On sait que nos journaux, et en particulier les quotidiens, vivent de publicité. Celle-ci est parfois d'une lecture assez réjouissante. C'est en la parcourant que le premier venu peut constater, non sans quelque surprise, que nos grands magazines à rayons éprouvent, de temps à autre, le besoin "d'écoulement mensuels", offrant, stipule le publiciste, d'exceptionnelles occasions à la clientèle féminine.

Poursuivant nos recherches, nous découvrons et reproduisons cette "petite annonce":

"Bébés, filles en parfaite santé, à donner en adoption. S'adresser..."

"Et plus loin, celles-ci: "Beaux pékins à vendre. Bon marché, différents âges. S'adresser..."

"Beau chien Spitz blanc, prêt à l'élevage. 2 ans, \$5.00. S'adresser..."

"Cobayes (cochons des Indes) \$1.00 chacun, cage comprise. S'adresser..."

Ce qui prouve qu'on peut, à Montréal, avoir des bébés pour rien, mais pas des bêtes. Cela peut s'expliquer par le fait que ceux-là (les bébés) sont procurés à tort et à travers, avec autant d'inconscience que de désordre, ce qui nuit d'autant à la qualité physique de l'espèce, d'où dépréciation manifeste de l'élément humain sur le marché aux animaux.

Celles-ci (les bêtes) par contre, sont reproduites avec le plus grand soin et dans les meilleures conditions possibles. Les reproducteurs sont choisis avec minutie et l'accouplement n'est permis que lorsque toutes les garanties possibles ont été obtenues, d'où prix assez élevé de la marchandise bestiale par comparaison avec celui de la chair humaine.

On dira que cette comparaison est odieuse, comme toute comparaison qui se respecte, mais nous devons à la vérité de la faire puisqu'elle correspond à des faits qui se passent tous les jours sous nos yeux grâce aux précieuses intermédiaires des petites annonces de la grande presse.

Et si les enfants ne donnent, alors que les bêtes ne vendent, nous n'y pouvons rien.

Au lecteur de juger s'il est logique de se défaire, "à l'œil", d'enfants surnuméraires et de s'échanger les bêtes, toutes catégories, que contre espèces sonnantes et trébuchantes.

LE GLANEUR.

LE POÈTE ET LE CRITIQUE

Un jeune poète ayant adressé le début d'une pièce en vers au critique d'une revue de poésie, reçut, en réponse, le mot suivant:

"Votre gentil billet m'a trouvé en toute quiétude dans un camp de nudistes où je fais une cure de soleil. Votre pièce m'intéresse beaucoup et les collègues du camp la trouvent très bien, car ici il règne un air de pureté qu'en ignore à l'extérieur.

Continues dans ce sens et, quand elle sera terminée, je me permettrai d'écrire deux mots de critique."

Continues dans ce sens, cher poète, dans votre chambre d'hôtel meublée: la critique est à l'aise, comme il convient...

UN DÉFICIT PROBABLE DE QUATRE MILLIONS DE DOLLARS NOUS PRESAGE LE SORT DE SAINT-BONIFACE. — POURQUOI CES "COCHONS DE PAYANTS" À CÔTÉ DE TANT D'EXEMPTS D'IMPOTS? — LE MILLION DE L'UNIVERSITÉ.

Où s'en va Montréal? La Métropole du Canada imitera-t-elle l'exemple de la ville canadienne-française de Saint-Boniface, Manitoba, qui vient soudainement de cesser le paiement de l'intérêt sur sa dette? Beaucoup des nôtres, par sympathie peut-être, sont porteurs d'obligations de Saint-Boniface. En voilà qui pourront faire d'étranges retours sur le patriotisme.

Pour en revenir à Montréal, dont les affaires de banques, depuis plusieurs semaines, sont inférieures à celles de Toronto, autrefois second violon, nos administrateurs se demandent comment ils en arriveront à boucler le prochain budget, avec une augmentation de \$2,000,000 dans les intérêts sur emprunts et versements au fonds d'amortissement, coïncidant avec une diminution de \$2,000,000 dans les revenus, par suite de la dépréciation de la propriété et du non paiement des taxes. Donc un déficit probable de \$4,000,000.

On estime — et cela ne nous vient pas de l'hôtel de ville, mais de personnes au courant — que les arrérages de taxes s'élèvent actuellement au chiffre fantastique de \$18,000,000. A moins qu'un moratoire ne soit accordé par la Législature à la prochaine session, il faudra mettre en vente, l'an prochain, des milliers de propriétés qui, en raison de la crise, ne rapporteront pratiquement rien à Concordia.

PAS UN COCHON DE PAYANT

La valeur totale de l'immeuble à Montréal est de \$1,300,000,000 en chiffres ronds, selon les évaluateurs, qui viennent de terminer leur travail. Sur ce chiffre, les exemptions de taxes, sans cesse en augmentation, représentent quelque chose comme \$312,000,000, mais en réalité, c'est un demi-milliard qu'il faudrait dire. Pas une ville du Canada, toutes proportions gardées, n'approche même de loin, de cette fantasmagorie.

Mais que les propriétaires jusqu'ici sujets à l'impôt continuent à ne pas payer, et l'exemption de taxes deviendra générale, ce qui serait bien plus juste pour tout le monde. Pourquoi tant de privilégiés, à côté de contribuables qui ne le sont pas? Finis les "cochons de payants!" comme on dit au théâtre.

Et ce sera l'Age d'Or rêvé par l'échevin-ténor Hector Dupuis, le nouveau chef de l'ancien clan houdiste: une ville où personne ne versera d'impôts et où tout le monde retirera des secours directs ou indirects.

Nous avons une Ligue des Propriétaires qui ressemble à Héraclite et Démocrite, les deux philosophes grecs dont l'un était l'emblème du rire et l'autre une fontaine de larmes.

Quand un membre de cette Ligue, s'avise de trouver que tout ne vas pas pour le mieux à l'hôtel de ville, que la Saint-Vincent de Paul décidément coûte cher, que les grandes compagnies en prennent trop à leur aise avec le petit peuple, il s'en trouve toujours un autre pour démontrer par A et B que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et l'on se sépare sans rien faire. Pourquoi s'en faire?

LE MILLION UNIVERSITAIRE

On nous reparle du million à l'Université, qu'il faudra verser, paraît-il, le 19 février. Où le prendre? sera-ce sur les allocations aux chômeurs, dont les tripes crient déjà comme des cordes de violons.

Nous avons pourtant entendu dire que cette institution de la Montagne, passant définitivement sous le contrôle religieux, afin de l'enlever à ces sacripants de laïcs, serait alimentée, soutenue par les écus du clergé et des communautés religieuses, ces dernières surtout riches à centaines de millions, grâce aux exemptions de taxes et aux fructueuses expropriations dont la Ville ne manque jamais de les faire bénéficier.

Est-ce que ce sera la répétition du passé: les laïcs qui paient mais ne contrôlent rien?

Plutôt que de se faire un mérite de charger beaucoup moins cher que l'Université McGill pour entretenir sa manufacture de ratés, l'Université de Montréal devrait charger aux glorieux parents des fistons promis à la pauvreté ce que ça vaut, plutôt que de les faire payer par les parents plus sésés.

CIVIS

VILLE LA SALLE DE L'AVANT!

Désireuse de garder son argent chez elle pour ne pas nuire à son développement, elle abolira la prohibition.

C'est jeudi, le 24, que les citoyens de Ville La Salle seront appelés à se prononcer sur le maintien ou le rappel du règlement en prohibition actuellement en vigueur, et si c'est nécessaire, la votation continuera vendredi et samedi.

Vritable disgrâce que ce règlement de prohibition dans une ville de l'importance de Ville La Salle. C'était bon tout au plus du temps que cette municipalité n'était qu'une bourgade en face d'une autre bourgade: Caughnawaga.

Mais aujourd'hui que Ville La Salle est devenue une véritable ville, et une ville appelée au plus bel avenir, par suite de la construction du pont, elle gênerait sa propre expansion en ne gardant pas chez elle l'argent qu'elle envoie dans les municipalités voisines, spécialement Lachine et Verdun, pour acheter la bière et les vins qu'elle pourrait se procurer sur place.

C'est ce qu'a bien compris ce comité spécial qui s'est constitué pour défendre les intérêts de Ville La Salle contre un groupe de soi-disant "secs", groupe qui semble n'avoir existé que sur le papier, car il paraît avoir fondu depuis comme par enchantement.

En quatrième page, nous publions le nouvel appel lancé par le Comité de la Bière et des Vins à la population.

PICO

L'ÂGE D'ÊTRE PÈRE

L'auteur d'une note parue dans le "Times" de Londres, fait observer qu'une pléiade d'hommes qui ont marqué dans les lettres et les sciences sont nés de pères d'un âge relativement avancé.

Francis Bacon est né alors que son père avait 52 ans; John Herschell quand son père avait 54 ans; William Pitt d'un père qui avait 51 ans; d'autres hommes éminents sont nés de pères âgés de 60 à 65 ans.

Ce phénomène tendrait à prouver que l'intelligence est dans une certaine mesure un caractère acquis et que la chance qu'un homme a d'hériter de l'intelligence paternelle dépend de l'âge de son père au moment de sa conception. Une statistique relative à cette question révèle que la maturité du grand-père, quand ce dernier eut le fils dont le rejeton a illustré le nom entre également en ligne de compte. C'est, expliquent-ou, qu'un père jeune a ses pensées absorbées par le souci de gagner le pain nécessaire à sa femme et à ses enfants, en sorte qu'il est forcé de négliger le développement de ces derniers. L'homme qui a passé la cinquantaine est généralement parvenu à une certaine aisance, qui lui laisse le loisir de faire part à ses enfants de ses expériences et du profit qu'il en a tiré, élément certain de la connaissance du monde matériel et spirituel.

ANCIENS DE PLESSIS

ELECTIONS

Le Conseil de l'Association des Anciens de l'Ecole Plessis invite tous les anciens pour une assemblée annuelle qui sera tenue dimanche le 20 novembre à 8.30 p.m. précises dans la salle paroissiale au no 2045 rue Plessis. Il y aura les élections pour le Conseil 1932-33. Immédiatement après, une soirée intime et rafraichissements clôtureront la réunion. Pour informations appeler AM. 2810.

LE LAMENTABLE ABANDON D'UN ENNEMI D'ISRAEL

La tombe d'Edouard Drumont disparaît sous les ronces, pendant que les Rothschilds recueillent sa femme affamée.

Nous avons déjà souligné le fait, dans ces colonnes, que le publiciste français Edouard Drumont, qui mena de son vivant de si violentes campagnes contre les Israélites, fut abandonné à son sort, à la fin de sa vie, par les pseudo-chrétiens dont il avait épousé avec trop d'ardeur la cause.

Drumont mourut, d'après Léon Daudet, de "L'Action Française", qui l'avait intimement connu, complètement "désabusé", et il n'y a pas si longtemps sa veuve, accablée d'ans et de chagrins, était trouvée à demi-morte de faim dans un square de Paris.

Suprême ironie du sort, ce sont les grands banquiers Rothschilds, que Drumont s'était attaché particulièrement à vilipender, qui vinrent au secours de Mme Drumont, si bien que si celle-ci vit encore — et nous n'avons pas appris qu'elle soit morte — elle le doit à ceux dont son mari poursuivait la ruine.

On sait de quels soins pieux les Parisiens entourent les tombes de leurs parents et de leurs amis. Voyons un peu comment la tombe de Drumont est entretenue par les anti-émites. Une lettre toute récente, écrite le lendemain du Jour des Morts, et insérée dans un journal parisien, nous renseignera là-dessus. En voici des extraits:

"Oui, il se trouve que la tombe de Drumont est voisine de celle de ma famille, au Père-Lachaise, et je constate, depuis des années, que la pauvre tombe de Drumont est dans un complet abandon.

C'en est même un scandale. "Depuis des années, je ne puis m'empêcher, chaque fois que je fais une visite à mes morts, de faire quelques réflexions peu gaies sur la tristesse de certaines tombes qui en disent long sur l'oubli définitif qui entoure leur habitant.

"Alors que mes voisins les plus divers, et ils ne manquent pas au Père-Lachaise, ont des tombes somptueuses ou tout au moins entretenues, celle de Drumont disparaît sous les ronces.

"Les Juifs ne manquent pas dans ce coin du grand cimetière... Que peuvent-ils penser lorsqu'ils voient à chaque Toussaint la tombe de leur ennemi effondrée sous l'oubli, alors que les leurs se parent orgueilleusement de chrysanthèmes?"

Nous ne souhaitons pas à nos antisémites le même sort que Drumont, soit de leur vivant, soit lorsqu'ils dormiront de leur dernier sommeil au flanc du Mont-Royal; mais nous croyons connaître ceux qui se servent d'eux comme d'outils et nous ne croyons guère nous tromper en leur prédisant un jour ou l'autre l'abandon total, farouche, dont fut victime l'auteur un temps si glorifié de la "France-Juive" et du "Testament d'un Antisémita".

IGNACE

PERUVIENS ET EGYPTIENS SERAIENT-ILS PARENTS ?

Lima (Pérou) 19. — Une expédition allemande qui explore actuellement la Cordillère des Andes, au Pérou, annonce avoir découvert la vallée de Quittanasca, où, de temps immémorial, aucun homme blanc n'a pénétré.

L'expédition aurait trouvé, dans cette vallée de Quittanasca, de nombreux et impressionnants vestiges de la civilisation des Incas: routes, châteaux, aqueducs, objets de toutes sortes. Il semblerait qu'à l'époque des Incas la population dans cette région ait été très dense.

Cette nouvelle réjouira les curieux de cette extraordinaire civilisation Inca qui on le sait, tient son nom de ses fondateurs Manco-Capac et de sa femme Mamma Ocello, qui se prétendaient descendants du soleil et furent appelés "Incas" ou "Seigneurs du Pérou".

En sa qualité d'envoyé du ciel, l'Inca jouissait d'un pouvoir absolu; sa famille était sacrée et ses ordres tenus pour des oracles; les fils de Manco-Capac, premier des Incas, épousaient leurs propres sœurs afin de conserver pur le sang de la famille.

Ces moeurs, aussi en honneur dans l'ancienne Egypte, dont les temples s'apparentent beaucoup avec ceux des Incas, sont bien propres à faire réfléchir ceux qui se livrent à l'étude des origines de l'espèce humaine.

LACHINE DEVIENDRA-T-ELLE QUELQUE "PETITE POLOGNE" ?

LE "GROS MAIRE" VIAUSKY N'A D'ATTENTION QUE POUR LES COMPARTIOTES DE PADEREWSKY. — DES SECOURS PEU RECONNAISSANTS. — LA CONSTRUCTION DU PONT DE \$3,000,000 FAIT PLEURER LES ADVERSAIRES DU GOUVERNEMENT

(Du cor. spéc. de "L'Auto-pestée pendant une semaine; mais il est des opérations nécessaires.)

Lachine, 19. — Le malheureux décerné de Lachine qui s'apparente à Louis Veulliot dans une feuille d'égout n'a certes pas hérité de la bonne plume du grand polémiste catholique, mais il a reçu comme cadeau, en revanche, de quelque oncle hystérique, une pelle à fumier.

Le malheur pour lui, c'est que la bouse et le purin qu'il essaie de jeter aux autres lui retombent dans le trou à vidanges qui lui sert de bouche et qu'il en sera bientôt étouffé. Maintenant que nous lui avons vidé la cervelle des immondices qu'elle contenait, nous promettons, s'il continue, de lui vider les tripes, dût la ville de Lachine en être em-

Quant à la proposition faite au Conseil par un groupe de "nobles inconnus" d'organiser (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)
 une "exposition universelle" à Lachine en 1935, pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, les échevins, dans leur pour intérieur, ont paru beaucoup s'amuser de cette blague, si le maire Viau, lui, paraissait la prendre au sérieux, rêvant déjà d'énormes bâtiments dont il dirigerait la construction, comme architecte, et pourcentage, et oubliant dans sa candeur naïve qu'il ne s'agissait pas là d'édifices religieux, faciles à obtenir grâce aux hautes protections dont il dispose.

pas plus que si le maire s'appelaient "Nick" Viausky.

CYNIQUES EXPLOITEURS

Quelqu'un nous demandait cette semaine comment il se faisait que dans la ville de Lachine, ou presque 100% de la population est divisée entre Canadiens français et Canadiens anglais, les Polonais semblaient avoir plus que leur part de patronage. La réponse est toujours la même. Elle est simple, et nous ne sommes pas capable d'en donner d'autre: c'est que notre gros maire "Nick" Viau étant connu comme le protecteur attitré des Polonais, ce sont les Polonais qui ont la préférence dans les travaux d'excavation entrepris par la ville de Lachine.

Actuellement notre département de police ainsi que l'inspecteur sanitaire sont à faire des enquêtes, afin de protéger nos sociétés de bienfaisance contre des gens qui acceptent des secours enlevés aux Canadiens français, lesquels souffrent dans ce temps de crise par manque de travail, alors que les Polonais, amis du gros "Nick" Viau obtiennent non seulement du travail, mais aussi des secours de nos sociétés de bienfaisance, comme la preuve l'a démontré à la suite de certaines arrestations. Les coupables ayant été traduits devant notre Cour du recorder, la preuve a été faite que ces Polonais, amis et protégés du gros maire "Nick" Viau non seulement prenaient la place de nos compatriotes, mais de plus acceptaient de la marchandise de nos sociétés de bienfaisance, ayant en banque dans plusieurs cas des montants allant jusqu'à \$1,100, et dans un autre cas il a été démontré qu'un de ces protégés de "Nick" Viau avait envoyé à sa femme en Europe et quelques jours avant son arrestation un montant de \$326. Cela à la face de nos bons Canadiens français qui souffrent simplement parce que le travail avec l'argent qui devrait être gagné par eux est donné aux Polonais amis du gros "Nick".

Pour ce qui est de l'élection partielle de Jacques-Cartier, le même représentant nous informe qu'elle n'aura probablement pas lieu avant la fin du printemps prochain, ou au milieu de l'été, afin de donner le temps aux entrepreneurs de commencer les travaux, de manière que lorsque cette élection partielle aura lieu, "il sera facile à nos adversaires de juger, lorsqu'il y aura beaucoup de travail accompli, que non seulement c'est un pont d'élection, mais une parole d'honneur loyalement tenue."

LE GROS "NICK" VIAUSKY

Il y a quelque temps en parlant de candidature bleue dans Jacques-Cartier, en rapport avec la prochaine élection partielle, on disait du gros maire "Nick" Viau, que s'il était candidat il essaierait de connaître l'opinion publique, pour que la chose lui coûte moins cher, par voie de questionnaire qu'il ferait parvenir à chacun des électeurs du comté, sans en envoyer cependant aux Polonais, vu qu'il était connu dans la colonie polonaise, comme protecteur des compatriotes de Paderevsky. Et vous allez voir combien nous avions raison.

Il y a à peine quelques semaines, dans la ville de Lachine, nous avions à déplorer un accident dans lequel on comptait trois blessés. Les noms nous échappent pour le moment, mais c'était, si notre mémoire ne nous fait pas défaut des étrangers. Et vendredi dernier, c'est-à-dire le 11 novembre, 44ème avenue où la ville de Lachine est à faire des travaux d'excavation, à un certain moment vers quatre heures de l'après-midi un éboulement se produisit, avec le résultat que deux employés à ce travail furent douloureusement blessés. C'étaient "Nick" Garbitch, et "Mike" Babyn. Vous admettez que ce sont deux nom qui ne sonnent pas bien français

LES EXEMPTIONS DE TAXES

Actuellement notre conseil municipal est à se demander comment faire pour toucher des revenus qui permettraient de faire face plus facilement à la crise. Il n'y a pas à se le cacher, nombreux sont les propriétaires qui ont des arriérés de taxes de tout genre. Sait-on que dans la ville de Lachine il y a pour \$27,081,943.23 d'immeubles. Sur cela, un montant de \$20,497,833.31 est impossible et la balance, soit un montant de \$6,584,109.92, n'est pas imposable. En d'autres termes, cela veut dire qu'un tiers des immeubles de la ville ne rapportent aucun revenu, et quand il est dit qu'il y a un montant de \$6,584,109.92 non imposable, il faudrait plutôt dire \$10,000,000, vu que l'évaluation de ces immeubles a toujours été tenu aussi bas que possible, vu qu'ils ne donnent aucun revenu, de sorte qu'il n'y a aucun intérêt pour la Ville à les évaluer à un gros montant.

Naturellement, il ne s'agit pas de taxer les églises et les écoles elles-mêmes, mais tout ce qui ne tombe réellement pas sous la protection accordée, et, au premier rang, d'immenses terrains gardés dans un but de spéculation. C'est pourquoi une révision sévère du rôle de la propriété non

"Votre téléphone a la valeur que vous lui donnez."



Le temps c'est la vie. Épargner du temps c'est prolonger sa vie. Bien employer son temps c'est avoir le meilleur parti de sa vie. Votre téléphone, parce qu'il épargne votre temps, ajoute au nombre de vos jours et fait de vous un membre plus utile et plus efficace de la société.



L'ECLOSION FANTISTIQUE D'UN CANARD... DE PRESSE

Comme quoi les journalistes hongrois ne manquent pas de haute fantaisie.

Le presse budapestoise a annoncé récemment un fait divers sensationnel et tenant en quelque sorte du miracle: aux environs de la ville hongroise Hodmezo-Vasarhely, un paysan, un certain Ladislav Gila, avait découvert, dans un fossé près de la grand-route, 70,000 pengoes emballés dans un vieux journal. Jusqu'ici rien que de naturel. Mais au lieu de garnir sa propre bourse et de bénir le généreux hasard, le naïf cultivateur s'empresse de remettre la somme trouvée au secrétaire de l'administration du domaine. Ce beau geste sauva d'ailleurs la vie au légitime propriétaire de l'argent trouvé, que cette perte aurait acculé au suicide.

Certes, Ladislav Gila, précieux spécimen d'une race en disparition, méritait, plus que quiconque, de faire l'objet d'une interview destinée à édifier les lecteurs de la capitale, et son honnêteté digne d'être érigée en exemple. C'est de tel les pensées que devait rouler en sa tête le journaliste, en mal de copie, qui, l'autre jour, débarquait dans l'humble village des environs de Hodmezo-Vasarhely, impatient de contempler et d'entendre ce phénomène de la probité.

Il n'y parvint qu'à grand peine. La gloire du nommé Ladislav Gila semblait toute relative dans les parages de la modeste demeure du héros.

La question de l'impôt devrait être commencée sans retard, pour grossir les revenus de la Ville. Ainsi, pour ne citer qu'un cas, la Commission Scolaire des Saints-Anges est propriétaire des lots vacants qu'il y a sur les Cadastres 293 Suddivision 533-534 ainsi que des subdivisions 545 à 554, ce qui veut dire qu'il y a à 12 terrains vacants où il n'y a aucune taxe imposée, malgré qu'ils sont évalués à \$7,850, et situés dans le Parc Descaries. La raison pourquoi ces terrains ne sont pas taxés c'est que dit-on ils servent pour fins scolaires, quand il n'y a aucune bâtisse sur ces terrains vacants. Ce seul fait est suffisant pour aujourd'hui et nous y reviendrons plus tard.

En attendant, que nos édiles pensent et qu'ils se disent bien que lorsque le propriétaire aura crevé sous le fardeau, Lachine crèvera de même, et que ses porteurs de débetures auront la mince consolation de conserver celles-ci comme douloureux souvenirs. DANGEAU.

"Nul n'est prophète en son pays", se dit le journaliste, pensant avec amertume à tous les actes de grandiose abnégation destinés à rester éternellement dans l'ombre, méconnus de l'humanité.

Quatre heures de recherches tenaces furent couronnées de succès. Notre journaliste se trouva enfin face à face avec l'extraordinaire Ladislav Gila. Voici en substance le dialogue qui eut lieu entre les deux hommes.

—Conte-moi, mon brave ami, l'histoire de votre miraculeuse trouvaille.

—Eh bien! il y a quelques jours, en passant devant la croix, ou carefour de la grand-route, j'aperçois quelque chose qui brillait. Je me penche et je vois une pièce. Puis j'en vois d'autres. Je les ramasse toutes, vous le pensez bien sans rien laisser.

—Et après?

—Après, j'ai senti tout à coup que j'avais soif. Comme le cabaret se trouvait justement sur mon chemin, j'y suis entré. Ce n'était que pour un verre, mais, comme les copains étaient là, il fallait bien payer une tournée...

—Alors ce n'est pas vrai que vous avez porté aussitôt l'argent trouvé au secrétariat du domaine?

—Ce qui est vrai, mon bon monsieur, c'est que j'ai pensé d'abord à remettre l'argent à ma femme, mais que j'ai tout laissé dans ce sale bistrot.

—Comment? continua le journaliste ébahi. Vous avez bu 70,000 pengoes? Qu'est-ce que vous me chantez là? Moi, je vous parle de sept pengoes que j'ai trouvés sous la croix!

Et voici les étapes de cette sensationnelle nouvelle: le paysan Ladislav Gila trouve dans un fossé, près de la grand-route, 7 pièces d'un pengoe chacune. La nouvelle ne tarda pas à se répandre dans le bourg. A Szentcs, ville voisine, on parle déjà de soixante-dix pengoes; à Csograd, de sept cents pengoes; à Hodmezo-Vasarhely, de sept mille pengoes. La capitale se devait de ne pas rester en arrière de ces modestes bourgades. Aussi, arrivés à Budapest, grâce à la même multiplication journalistique, les sept pengoes étaient devenus soixante-dix mille.

Voilà comment naît un canard...

LE PÈRE NOEL ET LE TÉLÉGRAPHE

Le Père Noël qui a déjà annoncé son arrivée à la radio dans les magasins de nouveauté fera son début cette année dans un nouveau rôle, grâce à l'initiative de M. D. A. Gallows, vice-président adjoint des télégraphes du Canadien National. Il empruntera la forme d'une étincelle électrique pour voyager sur les fils de cuivre des télégraphes et venir visiter ses petits amis.

Les enfants aiment le télégraphe. Les messages qu'il communique ont pour eux une grande importance. Se basant sur ce facteur les télégraphes du Canadien National offrent donc aux parents et amis des enfants un moyen original de faire plaisir à ces derniers en leur proposant des formules de dépêches personnelles supposées être expédiées par le Père Noël du Pôle Nord et que la Compagnie s'engage à délivrer à toute date spécifiée avant Noël. Ces messages peuvent être confiés à l'avance au télégraphe qui ne les remettra qu'au temps voulu.

LES BRIGADES DE SECURITE SCOLAIRE

Le Brigadier-Général de la Fédération des Brigades de Sécurité Scolaire, le Lieutenant L. St-Pierre, dans un rapport soumis samedi aux Directeurs de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, fit remarquer que les Principaux et Directeurs des écoles de Montréal se rendent compte de plus en plus de l'utilité d'un Brigade de Sécurité pour assurer la protection nécessaire à leurs écoliers aux abords de l'école.

Chaque jour de nouvelles brigades sont organisées, dit Monsieur St-Pierre, et le travail des jeunes brigadiers est très satisfaisant. L'intérêt manifesté par le Directeur de la Police, Monsieur Fernand Dufresne, a donné encore plus d'importance au mouvement, puisque l'inspecteur Alfred Bélanger et le Capitaine T. O. Legget, du département de la Circulation, ont inauguré eux-mêmes quelques-unes de ces brigades. Les autorités provinciales de la voirie voient aussi avec satisfaction les progrès accomplis par ces organismes de Sécurité Scolaire.

Le Brigadier Général ajouta que la discipline, l'esprit de corps et d'initiative, acquis par les Brigadiers favorisent considérablement l'éducation et la formation du caractère et que tous les Directeurs sont légitimement fiers de leur Brigade. Mon unique désir, dit-il est de voir dans chaque école une Brigade de Sécurité en opération parce que ces groupes ont fait leurs preuves dans le domaine de l'éducation autant que dans celui de la prévention. Toutes les écoles des villes et municipalités de la Province devraient en organiser; la vie de nos enfants est précieuse et l'élimination des accidents de la rue serait une grande amélioration en vue de leur bien-être. La Ligue de Sécurité est prête à coopérer avec tous les Directeurs et Principaux afin que toutes les écoles se joignent à la Fédération dont nous aurons, quand elle sera représentative, raison d'être fiers.

UNE HISTOIRE DE PÊCHE

Les sportsmen et les pêcheurs à la ligne, dont on écoute souvent avec scepticisme les histoires de prises de baleines dans un ruisseau ou de mammouths dans un trou d'eau, ont trouvé un asile où ils sont sûrs d'être écoutés, dans les murs du S.O.'s Hackle Club, à Sault Ste-Marie, probablement l'unique organisation du genre sur le continent.

C'est dans l'enceinte de cet endroit, que jamais, au grand jamais, on ne doit conter un mensonge. Les membres de ce club prennent l'engagement solennel de croire comme vrais des histoires sans rime ni bon sens, en autant qu'elles sont dites à une assemblée. Et pour stimuler la mémoire ou... l'imagination, il va sans dire que le héros ou l'auteur de l'histoire la plus invraisemblable reçoit un immense trophée.

E. I. Scott, qui semble ne pas être un novice dans l'art, doit avoir fait de son mieux tout de même, avec l'histoire suivante, incident survenu, dit-il, sur la rivière Goulais, en Ontario.

Le pêcheur s'en était allé sur la

rivière par un chaud après-midi de mois d'août. Son goût pour la pêche était si insignifiant qu'il s'endormit au son d'un gramophone qu'il avait emporté avec lui pour le déconner.

"S'éveillant subitement", narra M. Scott, sans un sourire sur ses lèvres, "il frappa l'instrument et le disque tomba à l'eau. Au cours de la soirée, il retourna à cet endroit et prit un poisson de 40 livres. Le poisson se démena tellement, qu'il se fatigua et s'approcha de la chaloupe, et le pêcheur entendit faiblement le son d'une musique.

"Il était arrivé que le disque était logé dans la gorge du poisson qui tentait de l'avalier. L'hameçon était pris par le trou qui était situé au milieu du disque.

"Comme le poisson contournait la chaloupe, le record tourna contre les dents aigües du poisson produisant un résultat provenant seulement de ce que les dents servaient d'aiguilles sur le disque.

Cette victoire mérite bien qu'on donne le trophée à son narrateur, et comme faveur spéciale, on a permis à M. Scott de mesurer tout poisson qu'il prendra et de dire en toute liberté au grossier.

UNE PRIME À LA PRUDENCE

Pour récompenser les conducteurs de véhicules commerciaux qui n'ont pas eu un seul accident au cours des derniers douze mois, les officiers de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, chargés du Concours entre Autos-Commerciaux, distribueront bientôt des médailles spéciales à tous ceux qui ont accompli ce beau record.

Sur les soixante-quinze compagnies qui font partie de ce concours 72 chauffeurs ont encore à avoir leur premier accident cette année. Nous pouvons ajouter à ces chiffres plus de cent conducteurs des camions de la Ville de Montréal, 210 chauffeurs de la Cité étant enrôlés dans cette compétition. Ces derniers chiffres n'ont pas encore été complétés.

A ce propos, M. W. R. Bulloch, Président du Comité, a déclaré que M. Ant. Côté, Assistant Secrétaire-Général, complètera bientôt les arrangements pour la cérémonie au cours de laquelle ces chauffeurs de la Cité recevront la médaille et le certificat officiel attestant de leur belle conduite. Le maire de Montréal sera invité à assister à cette cérémonie que présidera M. Fernand Dufresne.

M. Côté s'occupera aussi de la présentation officielle aux chauffeurs sans-accidents dans la ville de Montréal et dans les districts de Québec et de Victoriaville.

Les chiffres donnés par le Comité du Concours entre Autos-Commerciaux démontrent que, jusqu'à ce jour, les compagnies suivantes ont un total de 72 chauffeurs sans-accidents: — Eastern Furniture Ltd., Victoriaville, 3; François Nolin, Québec, 16; Sherwin-Williams Co., 7; Beck Cartage Co., 5; New Method Washing Ltd., 1; Phelan Coal Co., 3; Rutherford Lumber Co., 4; Canadian Car & Foundry, 3; Northern Electric Co., 3; Viau Biscuit Corporation, 2; Canadian Pacific Express, 26; Railway Express Agency, 2.

LOI ELECTORALE DE QUEBEC LISTE DES ELECTEURS CITE DE MONTREAL

Toutes les personnes domiciliées dans les limites de la Cité de Montréal, qui sont sujets britanniques, de sexe masculin, qui ont 21 ans accomplis et qui possèdent toutes les autres qualifications requises pour être inscrits sur LA LISTE DES ELECTEURS POUR L'ELECTION D'UN MEMBRE DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE, actuellement en voie de préparation, sont priées de se présenter:—

LES 21 - 22 - 23 NOVEMBRE de 9 heures du matin à 10 heures du soir

à celui des bureaux temporaires qui est le plus proche de leur domicile pour s'assurer que leur nom est ou sera inscrit sur la liste de leur domicile électoral, et, s'il y a lieu, y déposer personnellement une demande en inscription.

- Montréal-St-Martin ... William Blouin, 2384 Frontenac
- Montréal-Dorion ... Union Libérale Progressif, 1353 Ontario Est
- Montréal-Mercier ... Pierre Leduc, 1550 Saint-Basile Est
- Montréal-St-Jacques ... M. F. Tassé, 404 De Fleurimont
- Montréal-St-Louis ... Robert Lussier, 2020 Masson
- Montréal-St-Laurent ... L. Martin, 225 Bachelier Est
- Montréal-St-Georges ... A. Desautel, 2000 Laurier Est
- Montréal-St-Jacques ... J. A. Parent, 2522 Saint-André
- Montréal-St-Louis ... H. Beaulé, 2185 Amherst
- Montréal-St-Laurent ... Morris Bankerly, 74 Mont-Royal Ouest
- Montréal-St-Laurent ... Isidore Shuster, 14 Duluth Est
- Montréal-St-Laurent ... John Pollock, 3339 Saint-Léon
- Montréal-Laurier ... M. M. Wayland, 465 Milton
- Montréal-St-Henri ... J. A. Giguère, 1617 Avenue du Parc
- Montréal-St-Henri ... Halle Bolanera, 223 Laurier Est
- Montréal-St-Ann ... Tancrède Polanant, 4086 Saint-Dominique
- Montréal-St-George ... Antonio Palermont, 4222 Notre-Dame Ouest
- Montréal-Malcom ... Victor Grosjean, 230 Saint-Henri
- Montréal-St-George ... William J. McCarthy, 2280 Courcel
- Montréal-Malcom ... G. Vaisand, 1421 Wellington
- Montréal-Malcom ... Miss N. Margula, 1461 Dorchester Ouest
- Montréal-Malcom ... Ernest O. Dion, 1176 Sherbrooke Ouest
- Montréal-Malcom ... A. Bourgeois, 481 Lafontaine
- Montréal-Malcom ... Achille Leblanc, 1036 Cavilliers
- Montréal-Malcom ... Eugène Huard, 6055 25ème Avenue
- Montréal-Malcom ... Joseph Chevalier, 1154 Roger
- Montréal-Malcom ... Zéphirin Brin, 819 Hibernia
- Montréal-Malcom ... Omer Saint-Onge, 9322 Saint-Denis
- Montréal-Malcom ... Oscar Barbeau, 7497 Christophe-Colomb
- Montréal-Malcom ... Ernest Courval, 93 De Castelnau
- Montréal-Malcom ... Paul E. Bertrand, 5481 Saint-Jacques
- Montréal-Malcom ... E. Beaucage et Fils, 7115 Côte des Neiges

Par ordre: ALBERT MCCAUGHAN

Directeur de Bureau des Listes de la Cité.
 515, RUE SAINT-GABRIEL.
 Tél.: Plateau 6181 — Local 322

TARIFS RÉDUITS À L'OCCASION DES FÊTES

Sur les chemins de fer canadiens

Les personnes qui se déplaceront pour visiter parents ou amis à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, pourront cette année voyager à des conditions très avantageuses, grâce aux réductions consenties par les chemins de fer canadiens dans les prix de passage pendant la durée de ces fêtes. M. C. P. Ridgell, président de la Canadian Passenger Association, annonce aujourd'hui que nos compagnies de chemins de fer vendront des billets aller et retour entre tous les points au Canada, à l'occasion de l'une ou l'autre fête, pour l'équivalent d'un billet simple régulier, plus un quart. Les billets valables pour la durée des deux fêtes seront vendus pour l'équivalent du billet simple régulier, plus un tiers.

Pour Noël, les réductions seront en vigueur à partir du vendredi, 23 décembre, et les billets seront accordés pour le retour jusqu'à mardi, 27 décembre. Pour le Jour de l'An, ces réductions seront valables à partir

du vendredi, 30 décembre, et pour le retour, jusqu'à mardi, 3 janvier 1933.

Pour la période comprenant les fêtes de Noël et le Jour de l'An, les chemins de fer délivreront des billets entre tous points au Canada, pour l'aller et le retour, pour l'équivalent du passage simple régulier, plus un tiers. Ces billets seront valables pour l'aller les 22, 23 et 24 décembre, et seront acceptés pour le retour jusqu'au 3 janvier 1933.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
 Avocats Procureurs

Tél. MAin 5100-5101

414 rue St-Jacques Ouest.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3054 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairer Inc.", 1723 rue Saint-Denis, Montréal.

EN BAS DE ZÉRO

Etes-vous prêt pour une température en bas de zéro, confiant que votre fournaise répondra tout de suite aux changements subits de température? En brûlant du COKE LASALLE vous libérez votre esprit de tous les soucis relatifs au chauffage. Ayez cette année un combustible qui vous en donne pour la valeur de votre argent et économisez plusieurs dollars par tonne en brûlant du COKE LASALLE.



Dites simplement "Bière BLACK HORSE Dawes, s.p."

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

LES CANADIENS ONT RECOUVRE LEUR VITESSE PROVERBIALE

Le Canadien a remporté sa première victoire de la saison, alors que les "Red Wings" de Detroit subissaient leur première défaite, jeudi soir au Forum, dans une partie qui s'est terminée, après dix minutes de jeu supplémentaire, par le score de 1 à 0.

Vers la fin de la période supplémentaire, alors que les partisans du Canadien avaient abandonné tout espoir de voir triompher leurs favoris, Wilder Larochelle s'empara d'un "rebound" de Pit Lépine et logea la rondelle dans le filet des visiteurs, assurant ainsi la victoire à notre équipe locale.

Dénué de toute rudesse, la partie a fourni un jeu très rapide. Le Canadien habitué à toujours dominer en vitesse a trouvé dans le Detroit un adversaire capable de lui tenir tête sous ce rapport. Avec trois excellentes lignes à sa disposition, Jack Adams a fait de fréquents changements pendant toute la partie, permettant ainsi à ses hommes de rivaliser en rapidité avec ceux de Newy Lalonde.

Pendant quelques minutes, dans la seconde période, deux punitions successives à Detroit, donnèrent aux Canadiens la chance de leur vie, mais ils ne surent pas en profiter, tout comme samedi dernier. Ils semblaient affolés et tiraient au hasard, sans beaucoup de précision. L'anxiété et la hâte fébrile de compter y étaient certainement pour beaucoup.

Albert Leduc a joué une partie de maître et était la figure la plus en évidence sur la glace, après bien entendu, Hainsworth. Ce dernier a protégé ses buts d'une façon qui tient quasi du miracle. Morenz qui a retrouvé sa vitesse d'antan, a fait de superbes montées et seule la malchance l'a empêché de com-

ter. Il ne faut pas oublier W. Larochelle qui a aussi joué une grosse partie, attaquant sans cesse, dans l'espoir, non déçu, de compter.

Les partisans du Canadien sont fanaux. Lorsque l'annonceur a fait connaître le résultat de la joute American-Boston, la foule a vivement applaudi la défaite des Bruins. Etait-ce là un souvenir de la joute Canadien-Boston de samedi dernier?

Il est malheureux que la direction du Forum n'ait pas pris l'initiative d'avoir un annonceur bilingue, surtout aux parties du Canadien, alors que la presque totalité de la foule est de langue française. Nous espérons qu'une simple remarque sera suffisante pour mettre les choses au point.

Les Maple Leafs de Toronto, champions du monde, ont essuyé une défaite, la première de la saison, jeudi soir, entre les mains des Black Hawks, de Chicago. Chuck Gardiner a été admirable dans les buts du Chicago. Les Maple Leafs patinèrent à grande vitesse et firent de leur mieux, mais un jeu d'ensemble un peu défectueux et quelques lancers malheureux contribuèrent à leur défaite.

Les Bruins de Boston ont aussi subi leur premier échec jeudi soir. Ils furent battus par le score de 4 à 2, sur la patinoire des New York Americans, à New York. Les Americans ont une excellente façon de se replier sur leurs lignes, après leurs élans offensifs. Un jeu brillant et soutenu, des tactiques habiles ont eu raison du poids et de la force défensive de leurs rivaux. Les Americans remportent les Maroons ici ce soir.

McLARIN RENCONTRERA SAM FULLER LE 16 DÉC. A NEW-YORK

Jimmy Johnston, matchmaker du Madison Square Garden de New-York a annoncé officiellement aujourd'hui que Sammy Fuller avait signé un contrat, s'engageant à se battre avec Jimmy McLarin, de Vancouver, dans une rencontre de 10 rondes, au profit de la caisse de Noël de New-York. Le combat aura lieu le 16 décembre prochain. Le contrat de Fuller était signé par son gérant, Dan Carroll.

BOBBY LEITHAM RECONNU PAR LA NATIONAL BOXING ASSOCIATION

Bobby Leitham occupe maintenant le sixième rang parmi les boxeurs poids bantam du monde. La National Boxing Association vient de rectifier un oubli ou une erreur commise lors de leur réunion de septembre dernier, alors que Leitham avait été omis sur la liste. La Commission Athlétique de Montréal avait protesté dans le temps, et elle vient de recevoir la nouvelle qu'une autre liste avait été rédigée, avec le nom de Bobby Leitham figurant au sixième rang. Ceci n'est que la juste re-

LE S-FRS-XAVIER DEVRA LIVRER UNE DURE BATAILLE DIMANCHE

Le transfert d'Arthur Valois a été signé par le président.

Le Saint-François-Xavier annonce que M. A.-E. Saucier, président du club Lafontaine, s'est rendu à sa demande et a signé le transfert nécessaire pour permettre à Arthur Valois de jouer pour le Tricolore. Valois sera donc à son poste demain, alors que son club fera face au Champêtre.

Ceux qui ont vu le Saint-François-Xavier à l'oeuvre lors de la première partie se demandent ce qu'il fera contre l'invincible Champêtre contre lequel aucun point n'a été compté depuis le début de la saison.

Le Saint-François a présenté une redoutable ligne d'attaque contre le Lafontaine. Bourguin a scoré à chaque partie alors qu'il n'a pas enregistré un seul point pendant tout l'hiver dernier. Les recrues Stan. Valois, Hk Houck et Trépanier, des juniors, ont fait belle figure alors que les nouveaux venus comme Tony Baril, Jos. Beauchamp, Alec. Saint-Jean et Arthur Valois font bien oublier les départs de quelques étoiles de l'an dernier.

Le Champêtre conserve toujours la première position. Jusqu'ici, le Lafontaine lui a tenu compagnie, mais il pourrait survenir des changements si le Champêtre triomphait du Saint-François. Sylvio Mireault est satisfait du travail de tous ses joueurs actuels, mais cela ne l'empêche pas de chercher à faire quelques acquisitions. Paul Leduc joue la meilleure partie de sa carrière, tandis qu'Armand Raymond, Paul Bellehumeur et Jimmy Rowan sont invincibles sur la défense. Freeman Jack, François Cadorette, Bob Tobin, Gordon Waite, Ed. Wheeler et Dollard Larochelle sont effectifs près des buts ennemis.

LES ETUDIANTS CONTRE VERDUN

Les Etudiants du Dr John Corrigan ont profité des pratiques de la semaine pour améliorer la précision dans leurs lancers. Les Carabins ont un club très fort. Le filet est bien protégé avec Martel, dans les buts. Elie, l'un des meilleurs joueurs de défense chez les amateurs, et le solide Charles Berthiaume. Ethier a ébranlé Rowan par ses lancers précis, dimanche dernier, ce qui indique que ce brillant joueur est sur le point de scorer. Walker, Gagné, Jarry, Dubé et Fabien sont tous dangereux et il ne serait pas surprenant de voir les étudiants infliger une troisième défaite consécutive à Verdun. Ce dernier a joué du hockey cent pour cent meilleur, dimanche dernier, et tous les joueurs semblent revenir en grande condition.

Paradis a déjà fait ses preuves à Montréal. Dans Bull Curry, que l'on a vu ici, il y a quinze jours, on a trouvé un luteur excessivement rude. Que fera le Canadien-Français contre le terrible américain? On se perd en conjectures sur le résultat de cette rencontre qui ne manquera sûrement pas d'intérêt.

En outre des trois numéros, dont nous avons fait les mentions, il y

Loi Electorale de Québec Liste des Electeurs Cité de Montréal

Toutes les personnes domiciliées dans les limites de la Cité de Montréal, qui sont sujets britanniques, du sexe masculin, qui ont 21 ans accomplis et qui possèdent toutes les autres qualifications requises pour être inscrits sur LA LISTE DES ELECTEURS POUR L'ELECTION D'UN MEMBRE DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE, actuellement en voie de préparation, sont priées de se présenter:

LES 24 — 25 — 26 NOVEMBRE

De 9 heures du matin à 10 heures du soir

à celui des bureaux temporaires qui est le plus proche de leur domicile pour s'assurer que leur nom est ou sera inscrit sur la liste de leur domicile électoral, et s'il y a lieu, y déposer personnellement une demande en inscription.

Montréal-St-Marc	G. H. Meester	4137	Belorimier
	Leslie Payette	2008	Papineau
	E. Labadie	1801	Gastier
Montréal-Dorval	Armand Thériault	750	Bélanger Est
	Guy Fleury	5007	De Larochelle
Montréal-Mercier	A. Paganitzky	257	Villeneuve Ouest
	J. A. Constantin	4578	De Larochelle
	Seward & Lefebvre	753	St-Royal Est
Montréal-St-Jacques	N. Lamoureux	753	Roy
	Frank Beaulieu	1151	St-Denis
Montréal-St-Louis	S. Trudel	1143	Prince Arthur E.
Montréal-St-Laurent	Mrs. Will Simpson	278	Prince Arthur O.
	Onias Hising	3756	St-Laurent
Montréal-Laurier	E. Brunet	56	St-Jacques
	J. O. Tallifer	192	St-Zotique
Montréal-St-Henri	Louis Baril	4066	St-Jacques
	Jos. Hémond	2807	St-Antoine
Montréal-St-Anne	George Dellella	2201	Workman
	Sam Ferrault	2545	St-Jacques
Montréal-St-George	D. Cohen	1849	St-Antoine
	S. Bellin	2075	St-Catherine O.
Montréal-Malouin	O. P. Thibodeau	5447	Lafont
	Frank Lebon	4614	Adam
	Henri Cadez	2200	St-Germain
Montréal-Verdun	Willie Lamotte	2608	Allard
	Camille Lavrière	6122	Charlevoix
Montréal-Laval	Henri Cardinal	834	Chateaubriand
	Armand Lamoureux	2458	Monarbré
	Club Liberal Youville	790	Lalouane
Montréal-Wcomant	Mayfair Handy Store	6222	Sherbrooke O.

Par ordre:

ALBERT McCAUGHAN,

Directeur du Bureau des Listes de la Cité.

515, rue St-Gabriel.

Tél. Plateau 6181—Local 222

BULL CURRY RENCONTRERA J.-B. PARADIS, LUNDI SOIR

Le promoteur Ray Lamontagne a décidé d'inscrire au programme de lundi soir au marché Saint-Jacques une rencontre spéciale de trente minutes qui ne manquera certainement pas de soulever l'intérêt chez les amateurs de belle et bonne lutte. Pour ce numéro, le populaire Lamontagne a réussi à signer les excellents lutteurs que sont J. H. Paradis, de Montréal, et Bull Curry, de Hartford. Voilà, certes, un excellent match qui sera suivi d'une semi-finale entre Jack Olsen et Donald Stockton, et d'une finale entre Mike Mephisto et Maurice Letchford.

Paradis a déjà fait ses preuves à Montréal. Dans Bull Curry, que l'on a vu ici, il y a quinze jours, on a trouvé un luteur excessivement rude. Que fera le Canadien-Français contre le terrible américain? On se perd en conjectures sur le résultat de cette rencontre qui ne manquera sûrement pas d'intérêt.

En outre des trois numéros, dont nous avons fait les mentions, il y

Jos Lamb reprendra son poste dans une semaine

Joe Lamb, blessé au cours de la saison d'entraînement des Bruins, de Boston, à Québec au cours de l'automne, alors qu'il s'était brisé un os du poignet gauche, reprendra son poste dans l'alignement du club, la semaine prochaine.

CINÉMA DE PARIS

"Amours Tragiques" un drame passionnant avec Dolly Davis, Jean Marchat, Le-courtois et toute une troupe d'étoiles.

Voilà un beau film et un drame passionnant que le Cinéma de Paris offrira samedi prochain à ses habitués en "Amours Tragiques" une production Pathé-Natan, dans laquelle la jolie Dolly Davis et l'élégant Jean Marchat, dont on se rappelle le succès dans "Au Nom de la Loi", tiennent les premiers rôles assistés de Lecourtois, Ginette d'Yd, Adrien Lamy, Georges Paulais.

"Amours Tragiques", voilà un roman comme on aime à en lire mais comme il s'en produit bien peu, une histoire passionnante dont l'intérêt ne se dément pas un seul instant et se maintient jusqu'au rouleau final, une intrigue habilement enchaînée, excitante au possible et dont le dénouement ne peut en rien être prévu.

C'est l'histoire d'une méprise, d'une horrible méprise; c'est aussi l'histoire d'un grand amour; peut-être trop grand car trois hommes, des étudiants, se disputent la même femme. L'affaire, qui commence par une farce inoffensive de l'un des trois rivaux, tourne bientôt en un véritable conte de fée. Un innocent jeune homme est assassiné, un autre va payer de sa tête le crime que personne ne peut s'expliquer, une jeune fille va voir toute sa vie brisée, le service policier d'une grande métropole va être complètement désarmé et le drame va atteindre un pathos puissant jusqu'à ce qu'enfin l'habile scénariste ait fait comprendre à l'auditoire le secret de son inspiration. Qu'on aille voir ce film, un spectacle captivant, un film très beau et intelligemment bien rendu par une interprétation de premier ordre.

Les Actualités filmées, une brillante comédie, les dessins animés et autres courts sujets complètent un programme qui fera une suite intéressante à "Une Nuit au Paradis".

AU SAINT-DENIS

"Un Nuit au Paradis" avec Anny Ondra et "Tout Ça Ne Vaut pas l'Amour" avec Jean Gabin, tels sont les deux films qui seront à l'affiche du cinéma Saint-Denis, la semaine prochaine. Ces deux films ont fait sensation à leur première représentation et tout fait prévoir que leur succès se poursuivra longtemps encore.

Le premier est une joyeuse opérette, toute fraîche, toute blanche avec de la jolie musique sentimentale, une intrigue comme dans les contes de fées et avec une fée belle comme le jour, Anny Ondra, la délicieuse et coquette vedette de l'écran français.

Le second film présente au public local Jean Gabin, un acteur qui s'est fait remarquer dans toutes ses créations et qui est en train de devenir extrêmement populaire. Dans "Tout Ça Ne Vaut pas l'Amour", il se taille un succès très personnel en dépit de la même temps que de la fine s'aire. C'est le théâtre tel que l'aime un auditoire moderne, interprété par le plus grand comédien de l'écran français et la plus jolie jeune première de France. C'est déjà tout, et Bernard se charge d'y ajouter encore quelque chose.

Nous voyons cette fois l'impayable Armand très fantaisiste dans le rôle de l'acteur de théâtre ambulancier, puis successivement de chauffeur chez une grande dame et enfin d'amoureux. Bernard y trouve toutes les occasions voulues d'exploiter sa plaisante mimique. Humble valet, il pose au grand seigneur pour gagner l'attention d'une jeune dactylo et on conçoit tout-de-suite que la tâche lui apporte bien des déboires. Ce sont ceux-là qui font la comédie, la plus charmante affaire venue à nos écrans cet automne.

Jeanne Boitel, dont on se rappelle les belles compositions dans "Le Petit Ecart" et "L'Aiglon", supporte Bernard de son talent et de son grand charme, pendant que André Duboscq, Berval, Alice Tissot, Jacques Maury et Janine Merrey complèteront intelligemment la distribution.

Un prologue monté avec goût présentera le film principal et le programme comprendra en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

"RED DUST" AU PALACE

Clark Gable et Jean Harlow, les meilleures interprètes actuelles des rôles d'amoureux, sont pour la première fois réunis en vedette dans un film, "Red Dust", que présentera le Palace à partir de samedi. Une représentation spéciale de ce film sera donnée demain soir, vendredi, à la suite de la dernière de "Trouble in Paradise". L'action de "Red Dust" se passe en Cochinchine, avec Gable dans le rôle d'un contremaître de plantation, rude et autoritaire, et Jean Harlow dans un rôle de femme qui n'a rien à envier aux hommes en combativité et en résistance. Mary Astor, Gene Raymond, Tully Marshall et Donald Crisp entourent les deux vedettes.

UN PARENT DE BYRON?

Un journal tchèque signale qu'à Prague vit actuellement un teneur de livres dans une fabrique, nommé Joseph Byron, âgé de 64 ans, et qui se dit être le dernier descendant d'une branche de la famille de lord Byron. Il posséderait le document légal, il y a une cinquantaine d'années, ses parents auraient tenté un procès en revendication d'héritage à la branche anglaise.

Cette nouvelle laissera les byroniens sceptiques, car on voit mal à quelle branche de la famille de Joseph Byron peut bien se rattacher.

LA CARRIÈRE DU

TÉNOR MARTINELLI

Une vocation qui s'affirme malgré l'opposition paternelle. — Le concert du 27 au His Majesty's.

Vu que toute organisation entreprise par notre impresario montréalais, M. Louis H. Bourdon, est un succès, il s'ensuit que le concert Martinelli, fixé pour dimanche soir 27 novembre, théâtre His Majesty's, en sera un, et des plus grands.

Le nom du fameux ténor est universellement connu. Certaines particularités de sa vie le sont moins. Pourtant, combien elles sont intéressantes!

Martinelli était l'aîné de 14 enfants; il ne faut donc pas s'étonner que son père ait hésité à le laisser renoncer à un métier sûr — celui d'ébéniste — pour le laisser s'engager dans l'aventureuse carrière de chanteur.

C'est un jeune officier du régiment dans lequel Martinelli faisait son service militaire qui fut réellement responsable de l'adoption de la carrière de chanteur par Martinelli. Il entendit un jour le jeune homme chanter et le persuada qu'avec une telle voix son avenir dans l'opéra était assuré.

Lorsque son père eut donné son consentement, Giovanni se rendit à Milan où il étudia avec le professeur Mandolini. C'est là qu'il chanta pour la première fois en public, avec le "Stabat Mater" de Rossini comme oeuvre de début. Une quinzaine de jours plus tard, il débutait à l'opéra dans "Ernani".

Durant l'année qui suivit, le nom de Martinelli revint fréquemment sous la plume des critiques, et à au rang de premier ténor d'Italie fut partir de ce moment-là son élévation météorique. L'ayant entendu à Ancône, Puccini lui demanda de créer à Rome, sa "Fille du Golden West".

Depuis ce temps, Martinelli a parcouru l'Europe et les deux Amériques au milieu d'un concert — c'est le cas de le dire — d'éloges.

CINÉMA IMPERIAL

Armand Bernard nous revient dans "Si Tu Veux", une comédie très vivante, supportée de la belle Jeanne Boitel.

Armand Bernard, le comédien le mieux aimé de Montréal, l'incomparable magicien du rire, sera samedi prochain à l'affiche de l'Imperial, et cette fois dans "Si Tu Veux".

"Si Tu Veux" n'est pas une comédie ordinaire. Elle est construite sur un thème tout nouveau, se déroule dans des décors d'une beauté rare, nous apporte de la belle musique en même temps que de la fine s'aire. C'est le théâtre tel que l'aime un auditoire moderne, interprété par le plus grand comédien de l'écran français et la plus jolie jeune première de France. C'est déjà tout, et Bernard se charge d'y ajouter encore quelque chose.

Nous voyons cette fois l'impayable Armand très fantaisiste dans le rôle de l'acteur de théâtre ambulancier, puis successivement de chauffeur chez une grande dame et enfin d'amoureux. Bernard y trouve toutes les occasions voulues d'exploiter sa plaisante mimique. Humble valet, il pose au grand seigneur pour gagner l'attention d'une jeune dactylo et on conçoit tout-de-suite que la tâche lui apporte bien des déboires. Ce sont ceux-là qui font la comédie, la plus charmante affaire venue à nos écrans cet automne.

Jeanne Boitel, dont on se rappelle les belles compositions dans "Le Petit Ecart" et "L'Aiglon", supporte Bernard de son talent et de son grand charme, pendant que André Duboscq, Berval, Alice Tissot, Jacques Maury et Janine Merrey complèteront intelligemment la distribution.

Un prologue monté avec goût présentera le film principal et le programme comprendra en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et autres courts sujets.

IMPRESSIIONS DE DÉBUTS

Cela n'a pas été sans mal. D'abord je me trouvais désaxée dans un milieu qui n'était pas le mien, car, bien que le théâtre et le cinéma parlant se rapprochent en apparence, ce sont deux métiers qui ont chacun leur esprit aussi éloigné l'un de l'autre que Paris et Pékin.

Et puis, il y a le microphone. Sur les planches je n'ai jamais eu le trac; devant une salle la plus difficile, jamais la moindre émotion n'est venue me troubler, mais quand je me suis trouvée sur le plateau du studio avec cinq projecteurs allumés

Les Cinémas de Franco-Film
IMPERIAL
 Commencant aujourd'hui
 Armand BERNARD
 et Jeanne BOITEL
 dans
"SI TU VEUX"
 Un Film G.F.F.A.

Cinéma de Paris
 Commencant aujourd'hui
 Les productions réunies
 présentent:
"AMOURS TRAGIQUES"
 avec
 Dolly Davis et Jean Marchat

autour de moi, et la petite boîte du micro se balançant au bout de la "girafe", j'ai été prise d'un trac fou, je flageolais sur mes jambes, j'avais le vertige, et pas un parole ne pouvait sortir de ma gorge.

J'ai été heureuse de tourner pour mon premier film La Fleur d'Orange sous la direction de Henry Roussel, avec des camarades charmants comme René Lefèvre, André Lefaur, Alerte, José Noguéro, Marfa Dherilly, Hélène Robert et Blanche Denège. Le rôle que j'ai tenu me plait beaucoup; au début des prises de vues, je le jouais avec ma sensibilité naturelle, mais le cinéma est impitoyable, j'ai dû dominer ma nature, la discipliner, éliminer le côté théâtre.

Il ne me reste plus maintenant qu'à attendre le verdict et du public et de la critique.

Simone DEGUYS.

LE MONTAGE DU "PETIT DUC"

L'histoire du duc et de la duchesse de Parthenay est de celles qui ne se racontent que dans les opérettes; aussi est-elle pour cela des plus savoureuses. La Société Canadienne d'Opérette en remettant à l'affiche "Le Petit Duc" pour cette semaine, commencent lundi soir au His Majesty's sait de plaire aux amateurs de belle musique et surtout à ceux qui aiment une intrigue toute simple, agrémentée d'un tour comique sans exagération.

Imaginez un instant le sort de la petite Duchesse que le roi envoie au couvent immédiatement après son mariage. Le "Petit Duc" veut bien se soumettre à son roi mais d'autre part l'amour a aussi ses lois. A la tête de ses soldats il envahit l'institution où se trouve sa jeune épouse et tente de l'enlever. La chose n'est pas facile et mille et une complications empêchent le fougueux jeune homme de réussir.

Bien entendu, puisqu'il s'agit d'une opérette et d'un conte bleu, tout se terminera fort bien et au dernier acte, le duc et la duchesse seront dans les bras l'un de l'autre. Quel tableau charmant pour une finale d'opérette...

On sait que Mme Geneviève Davis Le Bel, Mme Maubourg et Mlle Lucile Beaudry ont les premiers rôles féminins tandis que MM. Lionel Daunais et Gaston St-Jacques seront fort en vedette.

ANNIVERSAIRE AU LOEWS

Pour la semaine de son 15e anniversaire, le théâtre Lowe's affichera samedi un programme tout spécial, comprenant d'abord comme film "Six Hours to Live", une oeuvre fort dramatique qui a comme interprètes Warner Baxter, Miriam Jordan, John Boles, George Marion et Irene War. L'action se passe à Genève et nous fera pénétrer dans les coulisses des conférences internationales. Puis sept numéros de vaudeville, par Zelaya, fils d'un ancien président du Nicaragua, pianiste et humoriste; les danseurs Cass, Mark et Owen, Rosette et Luttman, Vernon Rathburn, Bert Olino, Maxio et les Wilson Sisters.

"TIGER SHARK" AU CAPITOL

Edward-G. Robinson, en capitaine d'une barque de pêche en haute mer, nous reviendra dès demain à l'écran du Capitol dans un film intitulé "Tiger Shark". Robinson y interprète encore un rôle à sa taille, où il déploie toute la puissance de son jeu et la subtilité de sa mimique. Zita Johann est sa partenaire principale. L'autre film au même programme s'intitule "Three on a Match", c'est l'histoire de trois campagnes d'études. Ann Dvorak, Joan Blondell et Bette Doris, qui se retrouvent dix années plus tard. Warren William est aussi de la distribution.

MELCHERS
FINEST CANADIAN WHISKY

Maintenant à prix réduits!

GIN CANADIEN MELCHERS, CROIX D'OR

10 oz. Autrefois 115 MAINTENANT **100** TAXE COMPRISE

26 oz. Autrefois 270 MAINTENANT **230** TAXE COMPRISE

40 oz. Autrefois 390 MAINTENANT **330** TAXE COMPRISE

DE BEAUCOUP LE MEILLEUR, A AUCUN PRIX!

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL

Les fabriques ne sont pas payeuses

LA COMEDIE HUMAINE

AH MAIS, QUEL ANCETRE ENCOMBRANT: LE SINGE!

Pourquoi les savants ne cessent-ils de nous y faire remonter? — Comme "déménageux", les Canayens sont un peu là! — De quelle manière Greta Garbo refait le "cran" qu'elle a perdu à l'écran.

A-t-on remarqué avec quelle rapidité a été bâclée la question du traité d'extradition entre les Etats-Unis et la Grèce? C'est qu'il s'agit, pour les autorités américaines de rentrer en possession d'un "gros morceau". S'il n'était question que de "petits poissons", l'affaire se présenterait sous un autre jour; ils pourraient continuer pendant des années à faire leur prière sur l'Acropole, ou même aller dans le pays voisin embrasser quelques Bulgares, sans que les milieux diplomatiques secouent trop brusquement leur douce torpeur. Mais "le roi de la puissance électrique", ce n'est pas précisément de la petite bière, et il vaut qu'on mette en branle toute la mécanique internationale.

Pauvre Insull! Quelle destinée celle d'un homme qui tenait Chicago dans ses mains, et dont le moindre mouvement des paupières donnait des cauchemars aux plus puissants politiciens... Après avoir fait tant d'or, voilà que, pour finir ses jours, il va faire de la "tôle". Et il se déclare, paraît-il, pro-pretent Insull-té du traitement qu'on lui fait! Malgré tous ses millions, ou plutôt les millions des autres qu'il brassait, Insull n'a même pas pu s'assurer l'immunité d'un modeste notaire canadien, qui peut s'en aller en toute sécurité manger paisiblement au Mexique ce qu'il a arraché à ses clients.

COMME DEMENAGEUX

Il est reconnu que sauf les nomades du désert, il n'est pas de peuple au monde qui déménage plus fréquemment que les "canayens". Par "déménager", nous entendons, naturellement, changer ses pénates de place, et rien de plus.

Cependant, comme "déménageux", il semble qu'Adam et Eve aient battu tous les records. On ne compte plus le nombre de déplacements que nos savants et nos archéologues ont fait subir au Paradis terrestre. On l'a situé tour à tour en Asie mineure, à cause des fameux fleuves; au Thibet, sur le plateau de Pamir; dans l'île de Ceylan, à l'endroit même où feu Sir Thomas Lipton cultivait ce thé qui fit sa fortune et sa renommée. Certains prétendent qu'il se trouvait sur le continent disparu de l'Atlantide, dont les îles du Cap Vert sont un restant. D'autres affirment que le Jardin d'Eden ne peut avoir été qu'au Yucatan, sans expliquer, du reste, comment il pouvait y avoir des fruits comme la pomme, qui n'ont jamais poussé en Amérique Centrale.

Mais voici qu'on vient de déménager une fois de plus cet Eden mystérieux et baladeur. Cette fois, c'est en Afrique que le situent nos géographes archéologues, dans l'Etat d'Orange — en attendant que ce soit à Orange, New-Jersey. Ils ont découvert là une ville antédiluviennne et des sarcophages qui, aux dires des hommes de science, contenaient des squelettes qui ne peuvent être que ceux de ces fameux pithécanthropes, ancêtres de l'homme moderne, descendus du singe, lequel est, lui-même, descendu du cocotier (de là l'expression: "arbre généalogique").

Ce qui revient à dire, en somme, qu'Adam était un babouin et Eve une guenon! C'est peu flatteur pour nous! C'est probablement pour cette raison que les nobles de la terre — d'Europe, en tous cas — font remonter leurs ancêtres aux Croisés, mais se gardent généralement d'aller plus loin dans le passé, de peur de se heurter à un macaque à queue penante.

COUTEUSE

SOULOGRAPHIE

Si ce qu'on est convenu d'appeler la Justice est déjà une ignoble farce aux Etats-Unis et est en voie de le devenir chez nous, il n'en est pas encore ainsi en Angleterre. Qu'on en juge plutôt: Un Anglais irascible s'est emporté contre un chauffeur de taxi, à la sortie de la gare de South End, à l'embouchure de la Tamise, sous l'influence de

la boisson, il a frappé le chauffeur, le policeman qui intervenait, un passant qui prêtait main forte au policeman, en les injuriant grossièrement, et brisant la portière du taxi ainsi que des vitres au poste de police.

La cour de police de South End a décomposé la manifestation violente du délinquant sudant la courbe de son exaspération et appliqué à chaque forme de ses infractions un pénalité appropriée: un mois pour s'être mis en état d'ivresse et troublé l'ordre public, quatorze jours pour avoir employé une langue ordurier, un mois de prison pour avoir frappé un policeman, un mois pour avoir frappé le passant qui avait prêté main-forte au policeman, deux mois pour avoir brisé la vitre de la portière du taxi, un mois pour avoir brisé les vitres au poste de police.

Voilà une soulographie qui a coûté cher à l'irascible Anglais: sept délits, un an et quatorze jours de prison pour un seul accès de colère.

"GRETA" SUR SON ILE

Majorque, cette île de la Méditerranée où il fait si bon vivre, loin des "Bienfaits" de la civilisation moderne, est nous annonce-t-on, dans le plus profond émoi. Toute la population est surexcitée et partout on voit des gens qui, d'habitude, ne profèreraient pas dix paroles par jour, tant le délicieux climat porte au "far niente", se réunir par groupes pour de mystérieux conciliabules. Et lo fièvre générale est si intense que la récolte d'oranges a, paraît-il, mûri en une nuit, trois semaines avant l'époque normale.

C'est que l'île va être envahie par une célèbre artiste de cinéma qui, naguère, enfonça avec fracas les portes de Hollywood. Cette "étoile" n'est autre que Greta Garbo, la svelte Nordique qui, fatiguée de la Californie, va chercher sous le soleil méditerranéen, le "cran" qu'elle a perdu à l'écran. Et sur les hauteurs de Vallombrosa la fille des Vikings, aux yeux profonds comme la Mer du Nord, va rêver à Los Angeles en augmentant son tour de poitrine dans la ville même où George Sand et Chopin filèrent le parfait amour.

Il n'y a rien que de très naturel et nous ne saurions que louer la jeune artiste d'avoir choisi, pour soigner ses bronches, un endroit aussi enchanteur.

Mais ce qui nous chatouille à rebrousse-poil, c'est lorsque nous entendons un journaliste new-yorkaise, parlant de la chose, déclarer avec un air supérieur, que la population Majorque a été mise en évolution parce que, dans la ville en question — du reste très ancienne entre parenthèses — Greta Garbo a jugé bon de faire installer une baignoire — "ustensile que les naturels du pays", dit notre journaliste, "n'avaient jamais vu leur vie". Il est entendu et convenu qu'il n'y a que de ce côté-ci de l'Atlantique que l'on sait ce que c'est qu'une baignoire. C'est un axiome qu'il ne faut pas discuter. Mais il est dommage que notre petite journaliste ne se soit pas trouvée à Majorque le jour où on a débâillé le colts. Comme elle aurait pu étaler son érudition devant ces naturels arriérés!

MISS UNIVERS

Le ghazi mustapha Kemal paraît s'être particulièrement réjoui de l'élection de Miss Turquie comme Miss Univers. Le journal officieux nous apprend, en effet, qu'il a "trouvé cette élection très naturelle puisque l'histoire enseigne que la race turque est la plus belle du monde".

Il a tiré la morale de l'événement: "La jeunesse turque doit perfectionner artificiellement (?) cette beauté historique et chercher à occuper le meilleur rang dans le monde en imitant ses ancêtres aussi bien dans le domaine de l'instruction que dans celui de la vertu".

Qui eût cru que les concours de beauté prendraient racine au pays des volles cloes et des harems jalousement gardés par les eunuques.

SI L'UNE EST POUR LA BANQUEROUTE ET L'AUTRE CONTRE, ELLES S'ACCORDENT POUR ENVOYER LES CRÉANCIERS À TOUS LES DIABLES. — DES PROCÈS QUI N'EN FINISSENT PAS. — SAINTE-CATHERINE ET SAINT-STANISLAS.

Fabriques déficitaires	
St-Frédéric (Drummondville)	\$ 410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)	225,000
St-Etienne (Montréal)	615,000
St-Jacques (Montréal)	425,000
St-Gabriel de Brandon	325,000
St-Jérôme	325,000
St-Pierre (Joliette)	90,000
St-Charles de Mandeville (diocèse des Trois-Rivières)	36,000
	\$2,451,000

CAISSES PAROISSIALES EN FAILLITE	
Saint-Césaire	\$ 75,000
Saint-Eusèbe	73,822
	\$148,822

Fabriques à l'étude	
Saint-Jean de la Croix	Montréal
La Nativité	"
St-Catherine	"
St-Stanislas	"
N.-D. du Mont-Carmel, Lacolle, diocèse de Lanaudière, diocèse de	Joliette
Montauban, diocèse de	Québec
Montmagny, diocèse de	"
Cap St-Ignace, diocèse de	"
Saint-Césaire, diocèse de	St-Hyacinthe
Rougemont, diocèse de	"

Lorsque nous parlons, dans ce tableau qui, s'il n'est pas un tableau d'honneur pour les unes, n'en est pas encore un de déshonneur pour les autres, de "fabriques à l'étude", nous ne voulons pas dire qu'elles soient aux confins de la faillite, mais que pour diverses raisons les francs-tenanciers de ces paroisses s'agitent, désireux de savoir où ils en sont avec leurs finances religieuses, ce qui, après tout est absolument légitime.

Nous avons cité le cas de Montmagny, en bas de Québec (eh oui! en bas de Québec), dont les francs-tenanciers ont exigé de leur curé une reddition de comptes que celui-ci a dû charger trois comptables de leur procurer.

A Montréal, il est probable que la première paroisse à suivre cet exemple sera Sainte-Catherine d'Alexandrie, rue Amherst. Une assemblée de francs-tenanciers doit être incessamment convoquée dans ce but.

Le Code paroissial, bien qu'il soit plus précis que "canayen", confère aux francs-tenanciers ce "droit de visite" dont seul se prévalait jusqu'ici le représentant de l'archevêché. Et le mouvement s'accroît.

C'est déjà assez, n'est-ce pas? que les francs-tenanciers, appelés à solder la note, n'aient rien à dire dans l'élection des nouveaux marguilliers, nommés par leurs devanciers en vertu d'une loi datant de 1909, loi qualifiée de "déli de justice" par un magistrat éminent, et loi qui a permis à nombre de fabriques de s'endetter pendant deux décades, ou plutôt d'être endettées impunément par des personnages n'ayant rien de plus pressé, aujourd'hui que de se cacher derrière une "irresponsabilité" plus apparente que réelle, car il faudra bien finir par aller au fond des choses.

Est-ce que la paroisse Saint-Jacques, voisine de Sainte-Catherine, aurait été jetée dans un déficit béant de \$425,000 si les marguilliers, au lieu d'être mis en place par les marguilliers, sortant de charge, intéressés à jeter un voile sur le passé, l'avaient été par les francs-tenanciers?

AU DIABLE LES CREANCIERS!

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Joliette, 18. — La requête présentée, au nom d'un groupe de créanciers de la fabrique de Saint-Gabriel de Brandon, par Me Oscar Gagnon, de Montréal, pour mettre celle-ci en faillite, devait venir aujourd'hui devant le juge Coderre, siégeant au palais de justice de Joliette, mais l'avocat de la fabrique, Me Ladouceur, brilla par son absence.

Par une curieuse interprétation de la loi, la fabrique de Saint-Etienne, à Montréal, en déficit de \$615,000, prétend qu'elle peut être mise en faillite et veut à tout prix l'être malgré les créanciers, tandis que la fabrique de Saint-Gabriel de Brandon, en déficit de \$325,000, soutient au contraire, éclairée par des lumières légales différentes, qu'une fabrique ne peut faillir et se débat comme un diable dans l'eau bénite pour éviter la banqueroute.

Un point cependant sur lequel ces deux fabriques paraissent d'accord, c'est de recourir à tous les délais possibles pour ne pas payer leurs créanciers.

Est-ce qu'on espère leur faire lâcher prise en les lassant, en les affamant, en les désespérant?

Comme un procès ressemble un peu à une joute de boxe, où il faut être deux, en dépit de l'obstination de Me Gagnon à plaider, Me Ladouceur s'obstina à ne pas paraître, le juge Coderre remit la cause au 5 décembre, décrétant que d'ici là aucun porteur de billet ne pourra être payé, afin de ne pas favoriser les uns au détriment des autres. Ils survivront ensemble ou crèveront ensemble. Dans le malheur, c'est une consolation que de ne pas se sentir seul.

En attendant, la question si une fabrique peut tomber en banqueroute ou non reste une énigme, et l'on peut se demander si c'est une bonne chose parce que le crédit des fabriques dégringole de jour en jour.

LA MERVEILLE DES PRESBYTERES

Dans la paroisse de Saint-Stanislas de Kotska, dont l'église et le presbytère ont front boulevard Saint-Joseph Est, les pauvres, par le temps qui court, sont nombreux, et se demandent si la centaine de mille dollars récemment consacrés à la construction d'un nouveau parson et à la réfection du presbytère n'auraient pas été mieux employés à leur venir en aide. Ils manquent d'esthétique.

Il faut visiter, paraît-il, le presbytère de Saint-Stanislas pour passer de merveille en merveille. Les luxueux petits salons, les chambres à coucher "modern-style" et les éblouissantes chambres de bain s'y succèdent sans monotonie, car le tout a été disposé avec un goût oriental.

Rien que la réfection de ce palais des Mille et Une Nuits qu'est le presbytère a coûté plus de \$75,000. Le personnel, logé à part, n'est pas mélié aux châtolains.

Enfin, c'est là l'un de ces fastueux exemples sur lesquels il faudra revenir, pour répondre à la curiosité bien légitime de plus d'un paroissien de Saint-Stanislas.

MOINS DE MOTS, PLUS D'OUVRAGE

Tel est le conseil de Mlle Clara Saint-Arnaud aux "grands promoteurs"

Entre d'innombrables lettres que nous recevons sur la crise, nous jugeons bon de publier celle-ci:

Monsieur le Rédacteur, Ne trouvez-vous pas, comme moi, que l'on a beau enquêter pour savoir si la crise (puisqu'il est ainsi qu'on appelle la pénible époque que nous traversons) diminue un peu, et chanter sur tous les tons que les affaires reprennent, ne trouvez-vous pas, dis-je, que tout cela n'améliore pas beaucoup notre triste situation? On a beau chercher à persuader à l'ouvrier que les choses vont bien, les pauvres estomacs tirillés par la faim n'en ressentent pas moins leur mal. Puis, ceux qui désirent sincèrement gagner honorablement leur vie et celle de leur famille, et sont obligés de recourir au "Secours direct", en sont-ils moins humiliés? D'ailleurs, ce que l'on peut donner est-il suffisant pour entretenir la vigueur et la santé corporelles?

Certains journaux annoncent "en gros caractères" que des travaux considérables commenceront incessamment; ne serait-il pas préférable de les commencer, de mettre les gens au travail, que de se contenter de les bercer avec des promesses? (Des promesses, cela n'engage pas beaucoup les individus!)

Puis, si un bon nombre d'ou-

vriers travaillaient, ceux qui n'ont d'autres moyens que le "Secours Direct" pourraient être plus largement secourus, car ce n'est pas parce qu'un homme, une femme ou une famille, sont tombés dans le malheur, qu'il faille se contenter de les sustenter qu'à demi, ou même qu'au quart.

En d'autres termes, il faudrait moins de discours et plus d'actes. — Certes la crise est mondiale, le mal est difficile à enrayer, mais cela ne dispense pas les gouvernants de toute catégorie, ceux qui ont en mains les deniers publics, cela ne les dispense pas du devoir de faire leur possible pour diminuer le terrible mal dont nous sommes les victimes.

Donc du travail pour les ouvriers, et pour les autres qui sont également affectés par le chômage, ne pourrait-on pas aussi tenter quelque chose?

Certes les favorisés du sort, ceux qui touchent, bon an mal an, de substantiels appointements, qui sont l'objet de démonstrations publiques de la part des "amis", certes ceux-là ne ressentent pas particulièrement les souffrances de la misère. Ils parlent de crise, de "dépression", comme on parle des aventures de Crusoë.

Que chacun examine sa conscience pour voir s'il fait ce que doit.

Veuillez me croire, monsieur le Rédacteur,

Votre dévouée, Clara Saint-Arnaud, 1218, rue Berri. Montréal, 18 novembre 1932.

LE DILEMME DU JEUNE HOMME

Doit-il préférer la vie d'esclavage des villes à la libre existence des champs?

Devant une nombreuse assistance jeudi soir, au Cercle d'Etude du cercle paroissial de Lachine, situé dans la rue Saint-Louis, M. Ucal Rabeau fit une conférence dont le sujet était "Le jeune homme de la campagne et celui de la ville".

M. Rabeau a démontré dans sa causerie, qu'il serait mieux pour un jeune homme de chercher à s'établir à la campagne plutôt que de se chercher une carrière dans l'encombrement des villes, "parce que, dit-il, le cultivateur fait partie de la société indépendante et qu'il a toujours sa nourriture assurée".

Il expliqua aussi que pour encourager les cultivateurs il valait mieux donner la préférence aux produits des fermes canadiennes. "Enlèvez le cultivateur reprit-il, et la civilisation sera écrasée. Cependant, si son travail est le plus nécessaire, c'est aussi le plus mal rémunéré".

Incidentement, M. Rabeau ajouta: "Avez-vous remarqué que presque tous les hommes éminents furent fils de fermiers, et le plus illustre exemple à citer est bien Sir Wilfrid Laurier qui naquit à Saint-Lin, le 20 novembre 1841, fils de cultivateurs".

M. Rabeau conclut que de rester à la ville pour un jeune homme, c'est vivre dans un endroit où il y a beaucoup de chômage et que c'est aussi s'exposer à toutes les tentations auxquelles il faut opposer beaucoup d'énergie. "La vie à la campagne est donc préférable à celle que l'on mène à la ville pour tout jeune homme, dit-il.

LES TURCS DEVENUS CONSTRUCTEURS

L'incurie turque est proverbiale. Détruire ou laisser tomber en ruines et ne rien réparer paraissait être le mot d'ordre de l'administration.

D'où, entre autres, l'obligation de passer les rivières à gué en vue de culées témoin d'un passé prospère. La république que le Ghazi a engagée dans la voie du progrès, s'applique à corriger la négligence de naguère. Un pont sur l'Euphrate, à Kenmurhan, au nord de Malatia, a été inauguré le 5 octobre, par Ismet pacha, premier ministre, dont il portera le nom.

Cet ouvrage d'art est long de 163 mètres; c'est, jusqu'ici, le plus grand pont en Turquie.

L'AMBASSADRICE

C'est un diplomate très "up to date" qui va s'installer à la fin du mois prochain, rue de Lille, au siège de l'ambassade d'Allemagne à Paris.

M. Roland Koester, qui succède à M. von Hoesch, fume la pipe et conduit lui-même sa puissante torpédo, ce qui n'a pas manqué de choquer longtemps les traditionalistes de la "Carrière" allemande.

On sait que M. von Hoesch était célibataire. M. Roland Koester sera secondé, rue de Lille, par la charmante Mme Koester, fille d'un des magnats de l'industrie tchécoslovaque.

Il y aura au moins, désormais, un sourire féminin dans les rapports franco-allemands, concluait récemment avec finesse le nouvel ambassadeur.

Garder notre argent chez nous

C'est le moyen de travailler à la prospérité de Ville La Salle

La construction du Pont La Salle-Caughnawaga marque une ère nouvelle de progrès pour notre ville.

Il est plus urgent que jamais de préconiser l'achat chez nous, comme moyen d'améliorer les conditions du commerce à Ville La Salle.

Avant d'envoyer notre argent au dehors, pensons-y deux fois.

La question de la construction du pont La Salle-Caughnawaga est depuis hier à l'ordre du jour et la Ville La Salle est devenue le point de mire de la grande industrie canadienne.

De son côté, la propriété immobilière de Ville La Salle va recevoir, de l'entreprise colossale qui va s'exécuter aux portes mêmes de notre ville, une plus-value qu'il est impossible d'estimer, en ce moment.

BREF, UNE ÈRE NOUVELLE S'OUVRE POUR VILLE LA SALLE DONT L'ESSOR QUI VA GRANDISSANT DEPUIS DEUX ANS SERA DÉCUPLE, AU COURS DES ANNÉES QUI VONT ACCOMPAGNER ET SUIVRE L'ACCOMPLISSEMENT DE CES GRANDS TRAVAUX, DONT L'EXÉCUTION VA COMMENCER INCESSAMMENT.

Si, donc, nous avons à coeur les intérêts commerciaux de Ville La Salle, votons, jeudi, le 24 novembre, pour la révocation du règlement de prohibition, afin de garder notre argent dans la ville que nous habitons et dont nous souhaitons tous la prospérité.

A l'oeuvre, et persuadez vos amis de joindre leurs efforts aux nôtres dans l'intérêt commun.

Le Comité de la Bière et des Vins.

VILLE LA SALLE, 19 novembre 1932.